

qu'au cou dans le flot des épreuves, l'angoisse des soucis, le feu des misères sans fin, oui, pour tenir bon, toujours joyeusement, il faut qu'il soit un saint ou un fou !

* * *

A cela, rien d'étonnant, rien même qui ne soit dans l'ordre prévu par le roi des apôtres. Une des prédictions les plus précises qu'il ait faites à ses disciples est celle-ci : *In mundo pressuram habebitis* — “ Vous serez écrasés sous le poids de l'apostolat.” C'est dans le sacrifice que vous enfanterez les âmes !

Elle s'est si bien réalisée, cette prophétie, que l'expression en est courante depuis longtemps : être missionnaire, c'est porter le poids de l'apostolat. Poids plus lourd qu'on ne le pense communément... Poids qui ne desserre jamais son étreinte... Poids qui ensanglante plus les coeurs que les épaules... De quoi est donc fait ce poids que le Christ a soupesé d'avance et qu'il a proclamé “ écrasant ” ? *Pressuram habebitis in mundo*.

II

Ce poids évangélique est fait de deux espèces de fardeaux : ceux de l'évêque et ceux du missionnaire.

A tout Seigneur tout honneur. Voyons d'abord les fardeaux de l'évêque, ce porte-croix par vocation. Pour être bref, je n'en mentionnerai que deux.

Le premier est le manque d'ouvriers apostoliques.

Il av
Un jou
les moi
rité. E
âmes h
se, mais
dem mu
De so
— l'uni
nisme.
pondu à
autem p
de Jésus
fond —
version d
Et pou
Le cri
aussi vrai
son : Ope
naires.
Pour vo
et voyons
Indes ang
A lui se
dont 10 m
un évêque
goisse de s
à leur rom
lumière, pa